

CD Pascal Dusapin – Accroche Note (Ensemble Accroche Note, TAC / Nowlands, 2020)

Pascal Dusapin et l'ensemble Accroche Note : Musique de chambre avec piano

Compte rendu par Olivier Class



Références :

Pascal Dusapin – Accroche Note

Trio Rombach (1997) pour clarinette, violoncelle et piano (20')

Wolken (2014) pour soprano et piano (15'30)

By the way (2014) pour clarinette et piano (11')

Beckett's Bones (2016) pour soprano, clarinette et piano (16')

Françoise Kubler, soprano – Armand Angster, clarinette – Christophe Beau, violoncelle – Wilhem Latchoumia, piano

TAC, 016, © 2020

Label : / Distribution : Absilone

Coproduction : Accroche Note / TAC / Nowlands

« J'ai rencontré Armand et Françoise en 1984 et pour ainsi dire, nous ne nous sommes jamais quittés ¹. » C'est ainsi que Pascal Dusapin introduit le livret d'accompagnement du dernier CD que l'ensemble Accroche Note a consacré à sa musique. Voilà près de quarante ans que leurs chemins convergent régulièrement. Ainsi, Accroche Note a créé plus de 25 œuvres du compositeur, dont 8 sont des commandes du groupe, comme le montre le tableau 1 ² :

1. Pascal DUSAPIN, pochette du CD, préface, p. 2.

2. Tableau réalisé en croisant les informations de l'éditeur Salabert [<https://www.durand-salabert-eschig.com/fr-FR/Catalogue.aspx?sc=text%3Ddusapin%26sortFieldName%3DworkTitle%26sortDirection%3Dasc>, consulté le 24/03/2023], et de l'ensemble Accroche Note. [<https://www.accrochenote.com/wp-content/uploads/2018/09/toutes-les-creations2018.pdf>, consulté le 24/03/2023].

Date	Commande et création Accroche Note	Création Accroche Note
1985	<i>Itou</i> pour clarinette basse	<i>To God</i> pour soprano et clarinette
1987		<i>Anacoluthé</i> pour soprano, clarinette contrebasse et contrebasse
1987		<i>Il-li-ko</i> pour soprano solo
1987		<i>Laps</i> pour clarinette et contrebasse
1987		<i>Mimi</i> pour 2 sopranos, hautbois, clarinette et trombone
1987		<i>Red Rock</i> (extrait de <i>Roméo et Juliette</i>), pour 2 sopranos, contre-ténor, ténor et clarinette
1988		<i>For O.</i> pour 2 sopranos et 2 clarinettes
1988		<i>Indeed</i> pour trombone
1989		<i>In and Out</i> pour contrebasse
1994	<i>Ipsa</i> pour clarinette	<i>Canto</i> pour soprano, clarinette et violoncelle
1994	<i>Two walking</i> pour 2 sopranos	
1995		<i>Laps</i> version pour clarinette et violoncelle
1996		<i>Ohé</i> pour clarinette et violoncelle
1997		<i>Immer</i> pour violoncelle
1998		<i>Trio Rombach</i> version pour clarinette, violoncelle et piano
2008	<i>Echo's Bones</i> pour soprano, clarinette et piano	
2008	<i>Ictus</i> pour clarinette basse	
2010	<i>Now the Fields</i> (extrait de <i>Roméo et Juliette</i>), pour soprano, clarinette et violoncelle	
2014	<i>By the way</i> pour clarinette et piano	
2014	<i>Wolken</i> pour soprano et piano	
2016	<i>Beckett's Bones</i> pour soprano, clarinette et piano	

TAB. 1: Tableau des commandes et créations Accroche Note.

Qui plus est, la grande majorité de ces œuvres a fait l'objet d'enregistrements discographiques par Accroche Note, ce qui démontre la volonté des différents acteurs de vouloir contribuer à la diffusion de la musique de Dusapin sur le long terme.

Ainsi, Accroche-Note a réalisé trois enregistrements monographiques consacrés à Dusapin : *Musiques solistes I* (1987), *Musiques solistes II* (1995-1996) qui ont fait l'objet d'une réédition en un double CD³, ainsi que *Pascal Dusapin – Accroche Note* (2019), objet de cette recension. Par ailleurs, et bien que ce ne soit pas dans le cadre de l'ensemble, Françoise Kubler et Armand Angster sont également très impliqués dans la création et l'enregistrement de *Roméo et Juliette* (1992). Dans le même esprit, Françoise Kubler a créé et enregistré *Comoedia* (1993) pour soprano et six instruments avec l'ensemble Ars

3. Pascal DUSAPIN, *Musiques solistes*, Una Corda, 2001. CD 1 : *Laps, Itou, To God, If, Indeed, Mimi, Il-Li-Ko* et *Anacoluthé*. CD 2 : *Canto, Ipsa, Two Walking, Invece, So full, In & Out* et *For O.*

Nova dirigé par Philippe Nahon, tandis qu'Armand Angster crée *Aria* (1991), concert pour clarinette et petit orchestre.

Pascal Dusapin – Accroche Note contient quatre œuvres : *Trio Rombach* (1997) dans sa version avec clarinette, *Wolken* (2014), *By the Way* (2014) et *Beckett's Bones* (2016). Elles sont présentées dans l'ordre chronologique de composition. Le choix des pièces témoigne d'une très forte proximité dans la relation du compositeur et des artistes-interprètes. Alors que les effectifs des œuvres des *Musiques solistes* étaient plus diversifiés, ici tout est centré autour de la voix et la clarinette, autour de Françoise Kubler et Armand Angster, bien qu'aucun des deux musiciens ne soit présent dans l'intégralité du programme. Les œuvres retenues ne sollicitent que deux instruments supplémentaires, le violoncelle et le piano. Il y a donc quelque chose qui relève de l'intimité dans cette sobriété des moyens mis en jeu. Cependant, comme l'a montré le tableau précédent, chaque pièce offre un effectif instrumental différent. Si le piano est présent dans les quatre œuvres, la clarinette intervient trois fois, la voix deux fois, et le violoncelle seulement une fois. Ainsi, sur l'ensemble du programme, une identité sonore générale demeure, mais l'auditeur trouvera une diversité de combinaisons de timbres, à la manière d'un kaléidoscope sonore. Ceci rappelle le concept de géométrie variable, issu du *Pierrot Lunaire* de Schönberg, cher aux ensembles de musique contemporaine, et qu'Accroche Note revendique.

Trio Rombach est composé à l'origine pour violon, violoncelle et piano, puis la partie de violon a été adaptée pour la clarinette à la demande et avec l'aide d'Armand Angster. « La clarinette, de par sa volubilité et l'immense plasticité de ses sonorités, se prêt[e] fort bien à cet exercice de transposition instrumentale ⁴. » À de rares exceptions près, la partie de violon reste dans une tessiture accessible pour la clarinette, et nombre de techniques instrumentales particulières pouvaient trouver un équivalent tout à fait valable. L'œuvre est dédiée à André Boucourechliev, compositeur d'origine bulgare, qui a beaucoup soutenu Dusapin à ses débuts. En ce sens, ce dernier cherche à créer un « folklore *fictif* ⁵ », pour que la pièce « sonne un peu *Mittleuropa* ⁶ ». Il n'y pas de citation de mélodie populaire, mais plutôt une couleur, une atmosphère. Cela traduit son affection pour la musique d'Europe de l'est, celle de Leoš Janáček, tandis que le violon et la clarinette rappellent les Tsiganes ou le Klezmer.

Wolken met en musique cinq poèmes de Goethe sur le thème de la météorologie et des nuages. L'écrivain avait rédigé un « *Essai de théorie météorologique* suivi d'un grand poème célébrant le travail du grand scientifique Luke Howard », dont Dusapin possédait un exemplaire dans sa bibliothèque ⁷. En 1803, Howard avait publié le premier livre concernant la morphologie des nuages, et avait établi une terminologie toujours en vigueur aujourd'hui : stratus, cumulus, cirrus, nimbus. Tels sont les titres des quatre premiers poèmes ⁸ mis

4. DUSAPIN, pochette du CD, p. 6.

5. DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, Paris, Seuil, 2009, p. 85.

6. DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, p. 85

7. Voir DUSAPIN, pochette du CD, p. 10.

8. Voir Johann Wolfgang GOETHE, *Poésies / Gedichte, vol. 2 : Du voyage en Italie jusqu'aux derniers poèmes*, traduits et préfacés par Roger Ayraut, Paris, Aubier, 1982, Coll. « Bilingue ». Dusapin fait chanter les textes en allemand, et utilise la traduction française d'Ayraut dans la pochette du CD.

en musique dans *Wolken*. Le dernier est un extrait de *Nausikaa*, tragédie inachevée de Goethe qui se réfère à la luminosité blanche. La musique de Dusapin est lente, statique, méditative, et empreinte d'une certaine mélancolie. En effet, il venait d'achever son opéra *Penthesilea* (2014) et éprouvait alors le besoin de composer quelque chose de calme, d'apaisant. L'observation patiente des nuages dont la morphologie évolue lentement était une thématique tout à fait en phase avec son état d'esprit du moment.

Également contemporain de *Penthesilea*, et considéré comme « satellite » de ce dernier, *By the way* est composé de cinq pièces, et tranche par l'énergie déployée dans la plupart d'entre elles (n° 1, 3 et 5). Si l'expression « by the way » se traduit plutôt par « d'ailleurs », « au fait », « à propos », ou « en tout cas », Dusapin retient plus le mot « way » et la notion de chemin, d'où sa traduction : « pas à pas⁹ ». L'œuvre a été composée par à-coups, le compositeur lui consacrant une journée de temps à autres (Dusapin mentionne des dates et des lieux précis dans le livret du CD), puis la laissant en plan pour y revenir plus tard, son énergie étant consacrée à *Penthesilea*. C'est justement cette impression d'à-coup que l'on retrouve dans les pièces les plus énergiques, avec des motifs brefs constitués de quelques notes, avec de nombreuses *appoggiatures*, des jeux d'emboîtements ou de répons entre la clarinette et le piano. Par contraste, les pièces n° 2 et n° 5 sont beaucoup plus calmes et présentent un phrasé, un profil mélodique, à l'instar de ce que l'on peut entendre dans *Wolken*.

La genèse de *Beckett's Bones* est plus difficile. En 2007, Dusapin compose *Echo's Bones* sur cinq poèmes issus du recueil éponyme de Samuel Beckett, dont il est lecteur passionné. L'œuvre est créée par Accroche Note en 2008 sous le titre *Echo's Bones*. Cependant, les ayants droit du poète n'ont jamais accordé l'autorisation d'utiliser ces textes. Après des années de négociations, le compositeur se résout à utiliser d'autres textes, anglais, issus d'auteurs révéérés par Beckett : Donne, Shakespeare, Johnson, Clare et Blake. Ainsi remaniée, l'œuvre prend alors le titre de *Beckett's Bones*. Si le titre fait bien entendu référence au recueil de Beckett, il traduit également cette déconvenue éditoriale, puisqu'il ne reste plus que le souvenir, l'écho, le squelette de Beckett. Une fois encore, la musique présente un caractère calme, méditatif et mélancolique, mais certains chants se révèlent également beaucoup plus animés, rythmés, ou déclamés. Il s'agit des pièces centrales – n° 3 « I feel I am » d'après John Clare, et n° 4 « The marriage of heaven and hell » d'après William Blake.

Par rapport aux premières œuvres de Dusapin enregistrées par Accroche Note dans les CD *Musiques solistes*, celles du CD *Pascal Dusapin – Accroche Note*, plus récentes, présentent globalement un caractère plus mélodique, avec une ligne, un phrasé au sens traditionnel des termes. Mais surtout, on note l'omniprésence du piano. C'est un facteur tout à fait nouveau dans la musique de Dusapin, et pour cause ! *Trio Rombach* est « la première pièce où [Dusapin] écrit[t] pour le piano¹⁰ ».

9. DUSAPIN, pochette du CD, p. 14. Peut-être y a-t-il également une allusion à Samuel Beckett, dont l'un des poèmes de *Mirlitonades* s'intitule « Pas à pas – Nulle part ». Ce poème a été mis en musique dans l'op. 36 de György Kurtág : *...Pas à pas – Nulle part...* (voir TOSSER, Grégoire, « Maximes et Mirlitonades, « Pas à pas – Nulle part... » op. 36 de György Kurtág : long after Beckett », dans Geneviève MATHON et David LAUFFER (dir.), *Beckett et la musique*, Strasbourg, PUS, 2013, p. 121-159). Dusapin étant lecteur passionné de Beckett, l'hypothèse est plausible.

10. DUSAPIN, pochette du CD, p. 6.

A *priori*, une telle déclaration est particulièrement surprenante. En effet, en 1998, le compositeur est en activité depuis une vingtaine d'années et dispose d'un catalogue déjà fourni et diversifié, entre les pièces solistes, la musique de chambre, la musique concertante, les pièces pour ensembles ou orchestre, et trois opéras. Mais cela tient sans doute à son écriture : « Conçue avec beaucoup de lignes un peu en pente, avec des micro-intervalles, ça devait sonner entre les notes, ça glissait dans tous les sens, mais avec des pentes courtes, très articulées dans leurs dynamiques, des changements de timbre subits, mélangés à des rythmes impossibles¹¹ ». Les micro-intervalles (même s'ils sont beaucoup plus rares depuis 1988¹²) et les *glissandi* sont des éléments forts du langage de Dusapin, qui a également un grand sens de la mélodie. Celle-ci se réfère à la voix parlée, et donc à une tessiture restreinte, comme Jacques Amblard le décrit fort pertinemment¹³. Cet univers ne convient pas au piano, instrument tempéré au très large *ambitus*. D'ailleurs, dans toute sa production jusqu'à *Trio Rombach*, le compositeur utilise essentiellement des instruments monodiques, mais la présence des claviers demeure exceptionnelle (on trouve par exemple le clavecin ou l'orgue positif dans *Medeamaterial*).

Bien qu'il faille toujours poser ce genre d'hypothèse avec prudence, il y a peut-être aussi un certain rejet du piano lié à la biographie du compositeur et une frustration : « Longtemps, je n'ai rien écrit pour le piano. Sans doute, j'en avais un peu assez de ce piano qui m'avait chassé de lui-même, renvoyé à tant de doutes et d'échecs¹⁴ ». De plus, la pochette du CD *Pascal Dusapin – Accroche Note* nous apprend qu'enfant, Dusapin voulait apprendre la clarinette après avoir entendu un trio de jazz, mais que son père lui a fait étudier le piano¹⁵. Qui plus est, « la discipline militaire telle qu'elle est inscrite dans le système des conservatoires, celle qui accompagne l'apprentissage d'un instrument [lui] était impossible¹⁶ ».

« Et puis il [le piano] est revenu. Par le corps. Dedans le corps¹⁷ ». Certes, *Trio Rombach* est d'abord une commande de l'Académie Ravel à Saint-Jean-de-Luz en 1997 pour la formation violon, violoncelle et piano, très certainement en référence, voire en hommage au *Trio en la mineur* (1914) de Maurice Ravel pour la même formation. Peut-être le fait que la partie de piano soit confiée à Alain Planès – dont il avait admiré le jeu dans la musique de Janáček¹⁸ – a redonné à Dusapin la foi en cet instrument, à tel point qu'il lui consacre notamment un cycle de *Sept Études* (1999-2001), un concerto *A quia* (2002) et de nombreuses œuvres de musique de chambre.

Les quatre œuvres incluses dans le CD *Pascal Dusapin – Accroche Note* font toutes appel au piano. Celui-ci permet de créer une atmosphère très spéciale. On aurait pu s'attendre à un piano percussif et énergique, mais c'est rarement le cas. À l'écoute des œuvres, on entend avant tout un piano sobre, plaçant quelques notes ou quelques accords qui vont

11. DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, p. 60.

12. Voir Jacques AMBLARD, *Pascal Dusapin, l'intonation ou le secret*, Paris, Musica Falsa, 2022, p. 105-106 et p. 115-116.

13. Voir AMBLARD, *Pascal Dusapin, l'intonation ou le secret*, p. 105-106 et p. 115-116.

14. DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, p. 59.

15. Voir DUSAPIN, pochette du CD, p. 4.

16. Pascal DUSAPIN, « Composer n'est pas la musique », dans Danielle COHEN-LEVINAS, *Causeries sur la musique, entretiens avec des compositeurs*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 210.

17. DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, p. 59.

18. « J'ai entendu mon son ». Voir Pascal DUSAPIN, *Une musique en train de se faire*, p. 62.

longuement résonner, comme une sorte de halo sonore, et par-dessus lesquels la mélodie de la voix ou de la clarinette vont se déployer.

On est frappé par une différence de style, sans doute induite par la présence du piano, entre les œuvres de ce CD et les œuvres enregistrées sur les CD *Musiques Solistes*. Ces dernières, plus anciennes, font preuve de beaucoup de caractère, alors que celles qui nous occupent aujourd'hui laissent la virtuosité et le brillant de côté. Même s'il demeure toujours une certaine fougue, Dusapin procède plus par touches sonores, à la manière d'un peintre, il crée une ambiance plutôt recueillie, méditative, mélancolique, avec une grande sobriété, qui n'est pas sans évoquer Morton Feldman ou György Kurtág, autres compositeurs lecteurs de Beckett.

En fin de compte, on découvre ici un Dusapin plus mûr, plus intime, moins impulsif qu'à ses débuts. On pourra attribuer cette attitude au temps qui passe, au fait d'avoir brisé quelques tabous (dont l'utilisation du piano), mais aussi au fait d'écrire pour des interprètes, amis de longue date, qui l'ont accompagné régulièrement tout au long de sa carrière. Amitié, piano, intimité, maturité sont sans doute les mots clés qui pourraient caractériser ce CD, et que résume son titre : *Pascal Dusapin – Accroche Note*.

Bibliographie

- AMBLARD, Jacques, *Pascal Dusapin, l'intonation ou le secret*, Paris, Musica Falsa, 2022.
- DUSAPIN, Pascal, « Composer n'est pas la musique », dans Danièle COHEN-LEVINAS, *Causeries sur la musique, entretiens avec des compositeurs*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 203-250.
- DUSAPIN, Pascal, *Une musique en train de se faire*, Paris, Seuil, 2009.
- DUSAPIN, Pascal, pochette du CD *Pascal Dusapin – Accroche Note*, Ensemble Accroche-Note, TAC, 016, © 2020.
- GOETHE, Johann Wolfgang, *Poésies / Gedichte, vol. 2 : Du voyage en Italie jusqu'aux derniers poèmes*, traduits et préfacés par Roger Ayrault, Paris, Aubier, 1982, Coll. « Bilingue ».
- TOSSE, Grégoire, « Maximes et Mirlitonades, ...Pas à pas – Nulle part... op. 36 de György Kurtág : long after Beckett », dans Geneviève MATHON et David LAUFFER (dir.), *Beckett et la musique*, Strasbourg, PUS, 2013.

Compte rendu de CD – CD Review

Pascal Dusapin – Accroche Note
(Paris, Absilone, 2020)

Auteur – Author

Flûtiste et musicologue, Olivier Class a réalisé un travail de maîtrise sur l'impact du collectif Itinéraire sur la musique spectrale. Il a soutenu en 2006 une thèse dirigée par Pierre Michel à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg intitulée « Présence et impact des nouvelles technologies sur la composition d'opéras depuis 1945 ». Comme flûtiste, il a participé à un disque monographique consacré au compositeur Christophe Bertrand (Motus, 2014). Comme musicologue, il a dirigé un ouvrage également dédié à Christophe Bertrand (Paris, Hermann, 2015), a travaillé à la publication des écrits de Jean-Claude Risset (Paris, Hermann, 2014, 2018 et 2020), et un livre consacré aux répertoires de la flûte après 1945 (Paris, Minerve, 2022). Ses thèmes de recherche sont les suivants : flûte et musique contemporaine, musique spectrale, musique et opéra après 1945.

Olivier Class, flutist and musicologist, completed a Master's dissertation on the impact of the Itinéraire collective on spectral music. In 2006, he submitted his PhD thesis under the direction of Pierre Michel at the Marc-Bloch University in Strasbourg entitled "The Presence and Impact of New Technologies on Opera Composition since 1945". As a flutist, he played on a CD monograph dedicated to the composer Christophe Bertrand (Motus, 2014). As a musicologist, he edited a book also dedicated to Christophe Bertrand (Paris, Hermann, 2015) worked on the publication of the writings of Jean-Claude Risset (Paris, Hermann, 2014, 2018 and 2020) and a book about the flute repertoires after 1945 (Paris, Minerve, 2022). His research interests focus on the flute and contemporary music, spectral music, and music and opera after 1945.

